

## RUMINADES D'UN CUL-TERREUX...

Vous connaissez la chamaillerie survenue il y a quelque temps entre deux jean-foutre de la haute, Brunetière et Berthelot, au sujet de la science.

Vous savez que le premier, après avoir vu le pape, baisé ses grottes et le reste, a radiné en France, cléricochon à tous crins, racontant d'après le grand mec de Rome, que la garce de science avait fait banqueroute.

Et là-dessus les savantasses de se cabrer, d'emmancher des gueuletons de protestation, de fulminer dur après boire, contre cette affirmation du type.

Si j'ajoutais mon grain de sel à cette discussion, qu'en direz-vous les aminches?

*«Que le toupet me manque pas et qu'il me faut une riche astuce pour oser me mesurer avec des mossieurs si calés».*

Pour sûr, s'il était question de littérature, de chimie et autres épatarouflantes choses, j'y ferais pas, nom de dieu! mais pour ce qui est de la faillite de la science, j'en suis!... et à défaut de connaissances, je table sur mon bon sens et sur ma jugeotte.

Pour commencer par le commencement, je vais mettre chacun et toute chose à sa place: Berthelot et Brunetière ont tous deux un peu raison, mais aucun ne l'a tout en entière, - entre leurs deux opinions j'en prends une troisième.

Il ne dit que trop vrai, le vieux birbe de saint père: la science d'aujourd'hui est à mille lieues d'être une bonne fille, elle fait banqueroute aux bons bougres. Elle n'est bonne qu'à une chose: nous esquinter le tempérament et nous faire crever à petit feu.

Nous, les gas de la terre, elle nous fiche à cul par la concurrence des patelins où les capitalos ont accaparé le sol et industrialisé la culture, en avilissant le prix des produits agricoles, malgré les manigances des niguedouille mélinitarads.

Aux bons fieux des villes elle serre la vis de plus en plus, en créant le chômage par la multiplication des machines et le perfectionnement de l'outillage. Elle les fait bramer de famine, et c'est pas encore tout! La chimie les empoisonne par la manipulation artificielle des denrées, la falsification de la vinasse et de la boustifaille.

Ben oui, mon vieux Berthelot, c'est tel que je le jaspine: t'as beau te poser en sorcier et prédictionner qu'un de ces quatre matins les laboratoires de chimie vont remplacer la maman terre pour la production de la croustille, - je ne vois, en attendant, qu'une chose: c'est qu'elle nous tord les tripes, tu bougresse de chimie.

S'ensuit-il qu'il faille faire machine en arrière et piquer un plongeon dans la ragougnasse religieuse ainsi que le conseille l'andouillard Brunetière?

Pas de ça, lisette! autant vaudrait se fiche à la rivière pour ne pas être mouiller par la pluie.

Un copain plein de jugeotte l'a très bien dit: *«La Science est aussi utile à l'homme que les savants lui sont, en général, nuisibles».*

Comme point de départ de la comparaison que je veux établir j'ajoute: «*Les richesses sont aussi utiles à l'humanité que les richards sont dégoûtants*».

En d'autres termes: «*Un bon dîner n'a qu'un tort, pour les pauvres bougres, c'est qu'ils ne n'ont que l'odeur*».

Oui, cré pétard! Science, richesse, bonne chère, ne sont choses mauvaises que parce qu'elles sont la part d'un tout petit nombre, et que ce petit nombre qui les possède, s'en sort pour rouler et dépioter le plus grand nombre qui n'en a pas.

L'ignorance est la misère de la caboche, comme la misère est l'ignorance du ventre. Le savant est un capitalo qui exploite les ignorants.

C'est vrai qu'il y a des exceptions à la règle, mais pour un chouette zigou, que de centaines de mufles!

Mais bon dieu, ne pourrait-il en être autrement? Et faut-il être bien mariolé pour comprendre que la science et la richesse, mises à la disposition de tout le monde, ça changerait rudement la gamme?

Si nous n'étions plus la vache à traire des richards, des gouvernants, des savants et des curés, s'il n'y avait plus ni impôts, ni rentes, ni hypothèques, la science, loin de nous être mauvaise, nous rendrait la vie galbeuse.

Appliquée au turbin de la terre elle ferait des miracles, à côté desquels ceux de Jésus-Christ ne vaudraient pas tripette.

Déjà, quoique toute jeune et encore en maillot, elle nous met à même de fabriquer le sol, de changer le climat, d'intervertir l'ordre des saisons.

«*Impossible*» peut être biffé du dictionnaire: les produits du Nord viennent au Midi et ceux du Midi au Nord. On peut faire pousser les oranges en Sibérie et le raisin en Angleterre, tout comme on fait de la glace au Sénégal.

Grâce à la défonceuse à vapeur, grâce aux engrais chimiques, on arrive à faire produire à un champ dix fois plus qu'il ne rapportait.

Si bath que ça paraisse, c'est encore rien à côté d'une nouvelle venue plus mirobolante: la laboureuse électrique.

Oui, tonnerre! l'électricité à qui nous devons le télégraphe, le téléphone, le phonographe, - voilà que maintenant on l'atèle à travailler la terre.

Déjà, ça c'était fait dans un patelin d'Allemagne, en Saxe; mais jusqu'ici rien de pareil ne s'était reluqué par chez nous.

C'est fait maintenant, cré pétard! une installation électrique pour le labour est agencée à Enguibault, près Saint-Paul-Cap-de-Joux (Tarn), sur les propriétés d'un nommé Prat.

Et même, le système est plus rupin que celui employé en Saxe, en ce sens que dans ce patelin c'est une locomobile à vapeur qui fait tourner le générateur du courant électrique, tandis qu'à Enguibault c'est une chute d'eau qu'on a utilisée.

C'est un ingénieur toulousain, M. Tailhade, qui a emmanché l'installation: une turbine de trente chevaux actionne une forte génératrice.

La propriété, d'une longueur de deux kilomètres, est coupée en deux par une ligne électrique sur poteaux d'où partent des cibles actionnant des charrues. On peut labourer 144 hectares à la fois.

Le sol est défoncé à 60 centimètres de profondeur sur 50 de large et la charrue marche au joli train de 26 mètres par minute. Ajoutons que le terrain argilo-siliceux n'est pas de ceux qui valent le plus.

De cette manière, vietdaze, grâce à la chute d'eau, c'est rudement moins coûteux qu'avec un moteur à vapeur et même qu'avec des bœufs et des chevaux.

Aussi, le proprio d'Enguibault met cette bonne fille d'électricité à toutes les sauces; elle ne recule devant aucune besogne: on lui fait actionner des batteuses, des faucheuses, des moissonneuses, des égrenoirs, des barattes à beurre, etc... C'est une bonne à tout faire!

Le malheur, c'est que la terre étant dans les pattes des richards, des fourbis pareils - de même que tous les progrès, - se tournent contre les pauvres bougres.

Mais vienne la Sociale, que la terre appartienne aux paysans, à la commune, et subito ce sera une autre paire de manches.

Les communes organiseront des foyers d'électricité pour tout le turbin agricole, kif-kif des téléphones pour jaspiner avec les copains éloignés. Alors, rien qu'en pressant un bouton on fera de la riche ouvrage!... On dégoutera même un truc pour chauffer la terre à tel degré qu'on voudra, afin de favoriser à volonté la germination et le développement des plantes.

N'en rigolez pas, les camaros! Si épatant que ça vous paraisse, ça sera une chose banale dans une dizaine d'années.

Les vieux comme bibi en ont vu du nouveau depuis plus d'un demi-siècle, - nos jeunes gas en verront bien plus encore.

Et les bougres n'auront pas, comme nous, à maudire la science.

**Le Père Barbassou**

-----